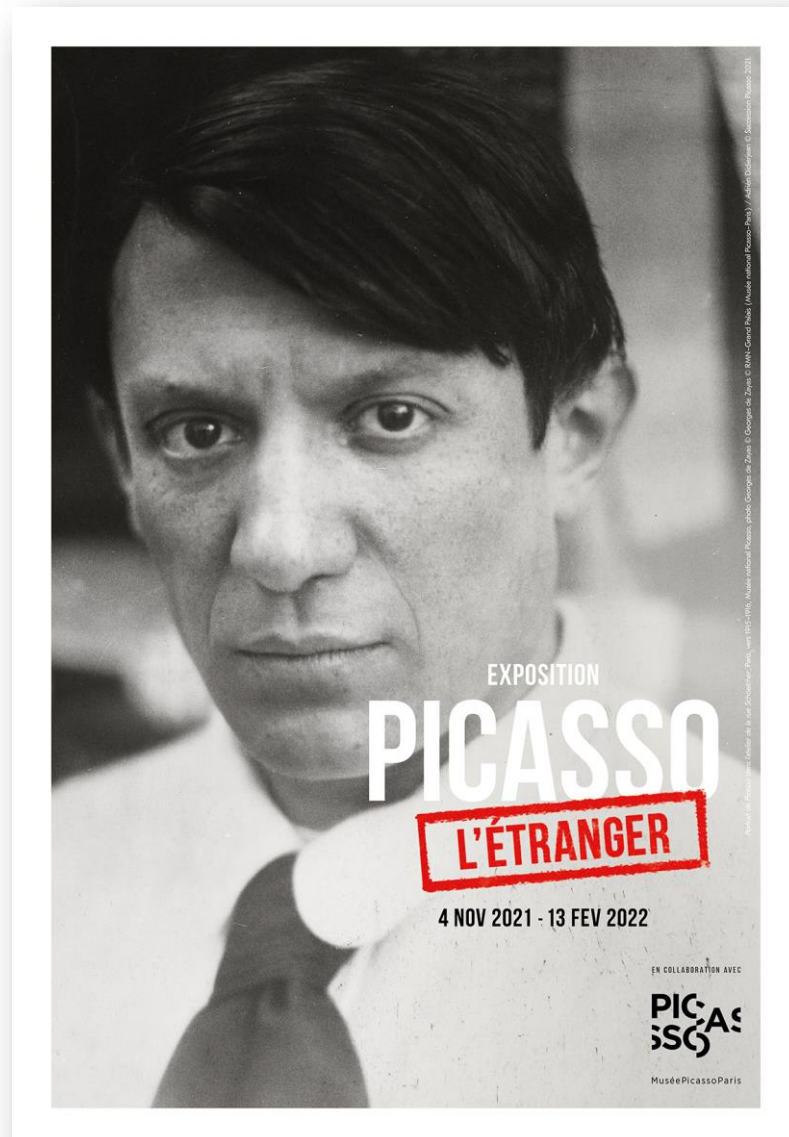




MUSÉE DE L'HISTOIRE  
DE L'IMMIGRATION

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION *PICASSO L'ÉTRANGER*



## ❖ TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>p. 3</b>
<b>CHRONOLOGIE</b> .....	<b>p. 5</b>
<b>CARTES</b> .....	<b>p. 8</b>
<b>CLÉS DE LECTURE</b> .....	<b>p. 11</b>
<b>GLOSSAIRE</b> .....	<b>p. 21</b>
<b>PORTRAITS CROISÉS</b> .....	<b>p. 32</b>
<b>POINTS D'ENTRÉES DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES</b> .....	<b>p. 43</b>
<b>RESSOURCES</b> .....	<b>p. 49</b>

## ❖ INTRODUCTION

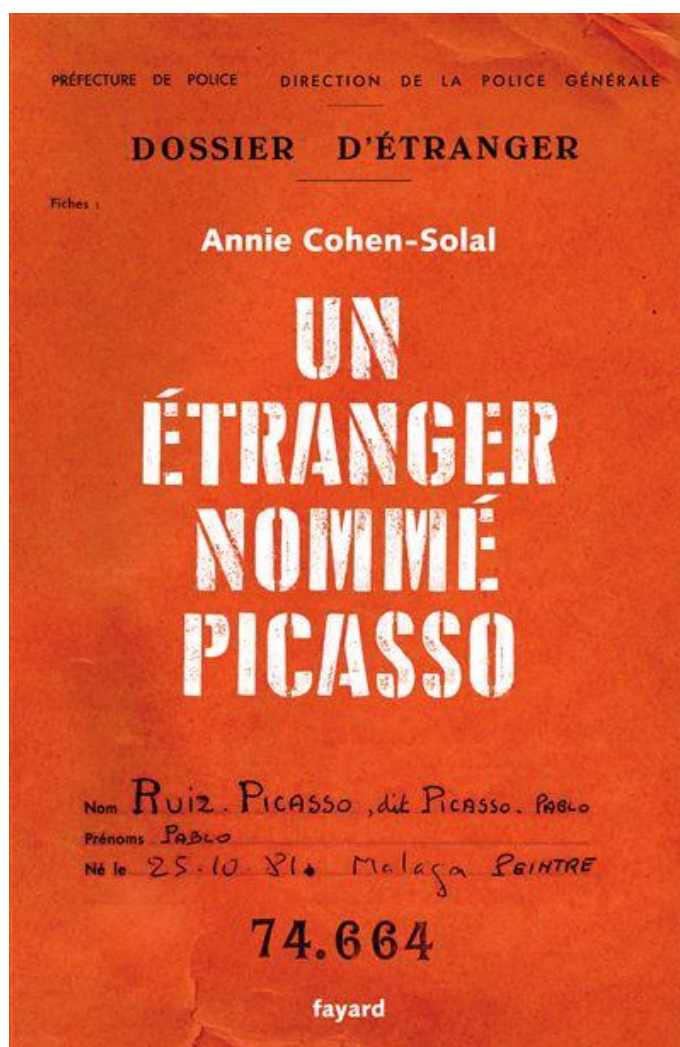
On a l'impression que tout a été dit sur Picasso, l'artiste mythique du XX<sup>e</sup> siècle. Aucune œuvre n'a provoqué autant de passions, de débats, de polémiques que la sienne. Mais qui a conscience aujourd'hui des obstacles qui pavèrent la route du jeune artiste, convaincu de son génie, qui débarque à Paris en 1900 sans parler un mot de français ? Comment Picasso se repère-t-il dans cette métropole moderne, encore secouée par les séquelles de l'Affaire Dreyfus ? Comment organise-t-il ses premières amitiés, ses premiers succès ? Pourquoi, en 1940, alors qu'il est célébré dans le monde entier, sa demande de naturalisation française est-elle refusée ? Pourquoi son œuvre reste-t-elle invisible dans les musées de son pays d'accueil jusqu'en 1947 ?

Telles sont quelques-unes des questions soulevées par l'exposition *Picasso l'étranger*. Tel est l'angle inédit adopté par sa commissaire, l'historienne Annie Cohen-Solal. La situation existentielle de Picasso étranger en France, insiste-t-elle, a conditionné sa démarche de création artistique. Six années de recherches dans des fonds d'archives inexploités ont permis de dévoiler les anomalies, les décalages, les scandales même parfois qui attendaient Picasso dans un pays aux institutions obsolètes, secoué par des vagues de xénophobie jusqu'en 1945. C'est dès juin 1901, au moment de sa première exposition à la galerie Vollard, que la police constitue un dossier contre lui, le décrivant comme anarchiste. Pendant quarante ans, dans les administrations françaises, Picasso sera perçu comme un intrus, un étranger, un homme d'extrême gauche, un artiste d'avant-garde - autant de stigmates dont il ne parla jamais à personne, mais qui marquèrent indéniablement son quotidien.

De fait, au-delà de sa production artistique considérable, Picasso va aussi révéler des talents politiques hors pair, devenant un puissant vecteur de modernisation de la France. En 1955, en artiste global et étranger illustre, il s'installe pour toujours dans le Midi, choisissant le Sud contre le Nord, les artisans contre les beaux-arts, la région contre la capitale. Aujourd'hui, son expérience d'exclusion ne rejoint-elle pas l'expérience de tous ceux qui se sont heurtés au rejet de l'autre ? L'habileté de ses réactions ne constitue-t-elle pas un modèle à contempler et même à suivre ?

À travers les prêts exceptionnels du Musée national Picasso-Paris, du Musée Picasso de Barcelone et du Musée Picasso d'Antibes ainsi que d'autres institutions comme le Centre Pompidou-MNAM, MAMVP, la collection Masurel-LaM tout comme des musées étrangers et des collections privées, *Picasso l'étranger* établit un nouveau lien entre archives (documents, photographies, films) et œuvres de l'artiste. L'exposition est accompagnée d'un catalogue, réunissant un panel inédit de 25 écrivains et intellectuels de toutes disciplines et de tous pays qui se penchent à leur tour sur la question de l'étranger et de l'autre.

L'exposition *Picasso l'étranger* fait suite au livre d'Annie Cohen-Solal : *Un Étranger nommé Picasso* (Fayard, avril 2021) qui nous fait partager les étapes de son enquête.



Annie Cohen-Solal, *Un étranger nommé Picasso*, Fayard, 2021

## ❖ CHRONOLOGIE

**25 OCT. 1881** Naissance de Pablo Ruiz Picasso à Malaga, fils de José Luis Blasco et Maria Picasso.

**1892-1897** Picasso fréquente différentes écoles des Beaux-Arts (La Corogne, Barcelone, Madrid)

### **LE PARADOXE PICASSO**

**1900** Arrivé à Paris en pleine exposition universelle avec son ami Casagemas qui se suicide un an plus tard. Picasso s'installe définitivement à Montmartre en 1904. Période bleue puis rose.

**1905-1906** Rencontre Léo et Gertrude Stein et le russe Choutkine, puis avec Matisse et Derain.

### **LE TRIPLE STIGMATE**

**1907** Rencontre avec George Braque. Kahnweiler devient le marchand de Picasso. Les Demoiselles d'Avignon, Picasso cubiste.

**1916** Picasso entame une série de collaboration avec les ballets russes de Diaghilev notamment pour les spectacles « Parade », « Le tricorne » ou « L'après-midi d'un faune ». Il y rencontre Olga Kokhlova qui devient sa femme.

**1923** Réalise le portrait d'André Breton rencontré chez Guillaume Apollinaire la veille de la mort du poète en 1918. Picasso surréaliste.

**1933** 4 œuvres de Picasso sont exposées à Munich aux Arts dégénérés.

- 1935** Rencontre avec Dora Maar.
- 1936** Symboliquement, le gouvernement républicain espagnol le nomme directeur du Prado.
- 1937** Le bombardement de Guernica au Pays Basque par l'aviation nazie à la demande du général Franco inspire à Picasso un tableau éponyme peint comme un cri et présenté à l'exposition internationale de 1937 dans le pavillon espagnol.
- 1939** Mort de Maria Picasso.
- 1940** En septembre, Picasso est débouté de sa demande d'obtention de nationalité française au motif de ses fréquentations anarchistes au début du siècle.
- 1944** Arrestation de son ami Max Jacob qui meurt au camp de Drancy quelques jours plus tard. Le 15 octobre, le journal *l'Humanité* consacre une partie de sa *une* à l'adhésion de Picasso au Parti Communiste Français.

## **UN STRATÈGE AUX RESSOURCES MULTIPLES**

- 1948** Avec Césaire et Éluard et Erhenbourg, Picasso se rend en Pologne avec le mouvement pour la Paix émanation du PCF dans lequel il va s'investir.
- 1953** Picasso s'installe à Vallauris où il pratique la céramique depuis sa rencontre en 1947 avec le couple Ramié. Sa relation avec Françoise Gilot prend fin. Il en entame une nouvelle avec Jacqueline Roque.  
Il réalise un portrait de Staline au moment de sa mort qui scandalise le PCF.

- 1955** S'installe sur les hauteurs de Cannes dans la villa « La Californie ».
- 1956** Clouzot présente *Le mystère Picasso* au festival de Cannes. Picasso signe avec d'autres intellectuels une lettre de protestation contre l'invasion soviétique en Hongrie.
- 1958-1965** Picasso abandonne « La Californie » pour Mougins et acquiert le château de Vauvenargues. Tous ces lieux lui permettent de continuer à créer.
- 8 AVRIL 1973** Décès de Pablo Ruiz Picasso à Mougins à l'âge de 91 ans. Il est enterré au château de Vauvenargues.

## LES TERRIROIRES DE PICASSO<sup>1</sup>



### LES ATELIERS DE PICASSO EN RÉGION PARISIENNE DE 1909 À 1937

- ❶ 1909, 11 Boulevard de Clichy, Paris 09
- ❷ 1911, 13 place Ravignan (retour au Bateau-Lavoir), Paris 18
- ❸ 1912, 242 Boulevard Raspail, Paris 14
- ❹ 1913, 5 bis Rue Schoelcher, Paris 14
- ❺ 1916, 22 rue Victor Hugo, Montrouge, 92
- ❻ 1918-1937, 23 rue La Boétie, Paris 08
- ❼ Été 1921, Fontainebleau, 77
- ❽ Étés 1936 et 1939, Le Tremblay sur Mauldre, 78
- ❾ 1937, 7 rue des Grands Augustins, Paris 06

<sup>1</sup> Ces cartes ont été réalisées spécialement et sont présentées dans l'exposition *Picasso, l'étranger*.



# LE RESEAU KAHNWEILER

**DUSSELDORF/BERLIN  
COLOGNE/FRANCFORT  
VIENNE**

**ALFRED FLECHTHEIM**

1878, Münster (Allemagne)  
1937, Londres (Royaume-Uni)

De 1913 à 1935, en Allemagne et en Autriche-Hongrie, Flechtheim crée cinq galeries qui fonctionnent comme de véritables satellites de la galerie parisienne de la rue Vignon : Kahnweiler y envoie en consignation des œuvres cubistes récemment produites.

**PARIS**

**DANIEL-HENRY  
KAHNWEILER**

1884, Mannheim (Allemagne)  
1970, Paris (France)

**MOSCOU**

**SERGUEÏ CHTCHOUKINE**

1854, Moscou (Russie)  
1936, Paris (France)

En 1907, Chtchoukine qui collectionne déjà des tableaux de peintres impressionnistes, découvre dans le salon de la famille Stein les avancées esthétiques d'une nouvelle génération d'artistes.

En contact régulier avec Kahnweiler, ainsi qu'avec Matisse et Picasso, il noue alors de solides liens sur la scène parisienne et constitue l'une des plus grandes collections européennes à Moscou. Les frères Mikhaïl et Ivan Morozov, hommes d'affaire moscovites, rassemblent eux-aussi des œuvres majeures de l'avant-garde française et russe.

**PARIS**

**ROGER DUTILLEUL**

1872, Paris (France)  
1956, Paris (France)

Issu d'une famille de notables parisiens au goût traditionnel, Dutilleul est un collectionneur passionné. Ce visiteur assidu de la galerie de la rue Vignon dès son ouverture en 1907 se présente même comme le « disciple » de Kahnweiler. Le marchand encourage ses choix et fortifie ses penchants. Le collectionneur devient l'un des premiers (et rares) acquéreurs français des œuvres cubistes.

**WILHELM UHDE**

1874, Friedeberg (Royaume de Prusse, actuel Strzelce Krajeńskie, Pologne)  
1947, Paris (France)

Arrivé à Paris en 1904, ce collectionneur, critique d'art et même galeriste, devient rapidement le chef de file de la communauté culturelle allemande. C'est lui qui introduit le jeune marchand Kahnweiler dans l'atelier du Bateau-Lavoir à l'époque où Picasso peint *Les Femmes d'Alger*.

**GERTRUDE STEIN**

1874, Allegheny West, Pennsylvanie (États-Unis)  
1946, Paris (France)



**PRAGUE**

**VINCENC KRAMÁŘ**

1877, Vysoké nad Jizerou (République Tchèque)  
1960, Prague (République Tchèque)

Dès son premier voyage à Paris en 1910, ce docteur en histoire de l'art rencontre tous les marchands parisiens, dont Kahnweiler. Kramář visite musées, galeries, ateliers mais aussi collections privées. Il est à l'origine de la collection de Prague, en tant que collectionneur-donateur mais aussi en tant que conservateur-directeur.

**MUNICH**

**HEINRICH THANNHAUSER**

1859, Hürben (Empire Austro-Hongrois)  
1934, (Suisse)

Correspondant de Kahnweiler à Munich, il devient l'un des principaux défenseurs du cubisme. Avec son confrère parisien, il organise dans sa Moderne Galerie à Munich la première rétrospective Picasso en février 1913.

**BERNE**

**HERMANN & MARGRIT RUPF**

1880/1887, Berne (Suisse)  
1962/1961, Berne (Suisse)

Hermann Rupf et Daniel-Henry Kahnweiler se rencontrent à Francfort en 1901 lors de leur stage qui les destine à une carrière de banquier. Lorsqu'ils se retrouvent à Paris, Kahnweiler vient d'ouvrir sa galerie. Conseillé par le jeune marchand, les Rupf font partie des acheteurs les plus passionnés des œuvres cubistes.

## PICASSO ET LE TERRITOIRE NATIONAL



Avec les acteurs culturels des municipalités de province, Picasso découvre des personnalités enthousiastes qui s'adressent à lui comme à un conseiller, à un « camarade », pour dire leur impatience, mais aussi leur souffrance, leur désarroi.

Au cours des années quarante et cinquante, pour ces habitants d'une France locale, assoiffée, étranglée par l'hypercentralisation et l'écrasante arrogance de Paris, il devient bienfaiteur providentiel.

## ❖ CLÉS DE LECTURE

### **PARIS AU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIECLE VILLE-MONDE, ENTRE MODERNITÉ ET AVANT-GARDES ARTISTIQUES**

L'exposition universelle et internationale de 1900 ouverte en avril se termine en novembre et accueille à Paris 51 millions de visiteurs. Elle constitue un tableau saisissant d'une ville transfigurée par la modernité, entrant triomphalement dans le nouveau siècle.

Depuis 1890, le visage de Paris a changé ; les becs de gaz ont été remplacés par les éclairages électriques. Au moment de l'exposition universelle de 1900, 10 000 lampes à arc illuminent la Tour Eiffel au sommet de laquelle est installé un phare qui projette son faisceau lumineux sur toute la ville. En 1900, Paris est aussi la ville du métropolitain. En plus des tramways électriques et des omnibus, la première ligne qui relie la Porte de Vincennes à la Porte Maillot ouvre en juillet 1900, soit au mitan de la grande manifestation. Des dizaines de stations sont aménagées et ornementées par Hector Guimard, chantre de l'art nouveau, dont Paris peut désormais se targuer d'être la capitale.



Porte monumentale de l'exposition universelle de 1900 ©Wikimedia commons

La grande porte de l'exposition universelle réalisée par Binet, donne accès à quelques attractions remarquables, elles aussi, incarnations de la modernité : la première d'entre elle, un trottoir roulant à deux vitesses baptisé la « rue de l'avenir », s'étire en une longue boucle dont le point de départ et d'arrivée était au

Quai d'Orsay. Le cinéma des frères Lumières y a aussi sa place : leurs films sont projetés sur écrans géants rappelant que Paris est aussi la capitale des arts, la grande scène du monde avec ses théâtres et ses cabarets, la ville spectacle.

En ce début de siècle bouillonnant, les avant-gardes artistiques convergent vers la capitale où elles dépoussièrent les normes et bousculent les conventions. Une génération d'artistes choisit de rompre avec le « bon goût » faisant table rase du passé (dadaïsme), puisant son inspiration dans l'ethnographie et l'art africain (le cubisme, par exemple), s'inscrivant dans une philosophie transgressive et révolutionnaire (surréalisme). Paris accueille bon nombre de ces artistes venus de toute l'Europe : du sud (Modigliani, Picasso) comme du nord (Van Dongen) ou de l'est (Chagall, Soutine) voire d'Extrême-Orient (Foujita).

La capitale est une ville-monde pour tous ces talents qui y tissent des relations multiples. Entre Montmartre et Montparnasse, la vie de bohème des avant-gardes conduit certains de leurs représentants les plus doués vers une mort prématurée (Modigliani décède à 35 ans de la tuberculose) tandis que d'autres versent dans les marginalités et l'excentricité contribuant à faire de la capitale une scène artistique fascinante et prisée. Gertrude Stein le dira autrement : « Paris était là où se trouvait le XX<sup>e</sup> siècle ».

### **PICASSO, ÉMIGRÉ ESPAGNOL**

Picasso est le plus célèbre des émigrés espagnols : passée sa prime jeunesse, sa longue vie se déroule en France et correspond à une période où l'immigration espagnole augmente globalement jusqu'à représenter en 1968 la première nationalité étrangère en France, devant les Italiens. Cette migration est fortement liée aux vicissitudes de l'histoire politique espagnole et concerne aussi les migrants du travail. Si elle fut souvent frontalière, elle est une composante importante de l'histoire des deux pays voisins et de l'histoire européenne.

L'Espagne du dix-neuvième siècle perd nombre de ses colonies. Elle n'est pas parmi les territoires dynamiques de l'industrialisation. De plus, le pays est en pleine transition démographique. Au moment où Picasso découvre Paris, les Espagnols ne représentent qu'un peu plus de 7% des étrangers présents en France, surtout installés dans le Sud pour des raisons économiques. Depuis la fin du siècle, ces migrants comptent aussi des exilés politiques : des anarchistes car les idées de la première Internationale ont

été bien accueillies dans la péninsule. La répression de la « Semaine tragique » à Barcelone, (une révolte liée à la guerre coloniale au Maroc espagnol) augmenta le nombre des départs vers la France. Les chaînes migratoires jouent alors un rôle important comme le montre celle des Catalans auxquels Picasso est lié.

Durant la première guerre mondiale, l'Espagne reste neutre : Picasso et Gris ne sont pas mobilisés contrairement à certains de leurs amis. Le premier conflit mondial marque le début d'un essor considérable de l'émigration espagnole si bien qu'en 1926, les Espagnols représentent la troisième nationalité étrangère présente en France. Après-guerre, celle-ci a grand besoin de cette main-d'œuvre dans l'agriculture du Sud mais aussi pour renforcer les effectifs ouvriers. De « Petites Espagnes » se constituent alors avec leurs paroisses comme à la Plaine-Saint-Denis.

Si la proclamation de la République en 1931 et le durcissement lié à la crise font un peu baisser les effectifs, le refus de participer à la guerre du Rif, les tensions politiques et sociales en Espagne chassent vers la France des intellectuels et des anarchistes prolétaires. La victoire du *Frente Popular* à peine célébrée, le putsch des généraux en juillet 1936 provoque une reprise des départs vers la France. En 1939, 450 000 Espagnols passent la frontière et sont entassés dans des camps improvisés et surveillés. Les plages du Roussillon concentrent les militaires désarmés, tandis qu'ailleurs, comme à Gurs ou Agde, d'autres camps regroupent les civils et sujets jugés dangereux tels les anciens membres des Brigades Internationales. Le sort de certains est bien connu : réfugiés obligés de s'enrôler pour travailler sur la ligne Maginot ou pour combattre ; prisonniers de stalags envoyés à Mauthausen et exterminés ; engagés dans la Résistance, ou dans la *Nueve* incorporée à de la deuxième DB. Picasso rend hommage à ces combattants espagnols dans un tableau dès 1945.

Face à l'Espagne franquiste, la plupart des exilés espagnols et leurs descendants font alors le même choix que Picasso : faire souche en France d'autant que les mariages avec des conjoints français sont nombreux. Le nombre d'Espagnols passe de 285 000 en 1954 à 607 000 en 1968, cette dernière décennie étant celle où s'élabore le stéréotype de « conchita ». Une minorité de ces migrants économiques est encadrée par l'Institut

espagnol d'Emigration et l'accord bilatéral de main-d'œuvre de 1961. Les dernières années de la vie de Picasso correspondent donc au pic de cette présence espagnole dans l'Hexagone, il est le plus connu d'une communauté qui a contribué à enrichir économiquement et culturellement la France. En 1973, nombre d'entre eux attendaient comme lui le retour de la démocratie dans leur pays natal.

## **PICASSO ET LA GUERRE AU XX<sup>E</sup> SIECLE (1936-1937)**



Guernica après son bombardement  
@ Wikimedia commons

Picasso n'est pas mobilisé durant le premier conflit mondial dans la mesure où son pays, l'Espagne, est neutre. En revanche, nombre de ses amis, comme Derain, le sont. Deux d'entre eux Braque et Apollinaire, y sont blessés, trépanés de surcroît. Le second décède de la grippe espagnole qui ravage l'Europe au sortir du conflit.

Picasso ne peint pas la première guerre mondiale. La guerre d'Espagne déchire son pays natal entre 1936 et 1939 et lui inspire son chef d'œuvre *Guernica*. Elle oppose les partisans d'un large éventail de partis de gauche réunis dans le *Frente Popular* (Front Populaire) à la tête de la 2<sup>nd</sup>e république espagnole aux forces militaires du Général Franco soutenu par les régimes autoritaires fascistes et nazis. Ainsi, la légion Condor qui bombarde la petite ville de Guernica au Pays Basque le 26 avril 1937 est-elle constituée d'avions allemands et italiens. 1600 civils périssent sous ses bombes.

De ce massacre décrit par les journaux, Picasso fait une peinture hors normes par ses formes, ses dimensions, ses finalités : *Guernica*. Exposée dans le pavillon espagnol de l'exposition internationale de 1937 à Paris, l'œuvre monumentale dénonce les violences de la guerre, *a fortiori* les régimes autoritaires et se veut force d'interpellation de la communauté internationale.



La Deuxième Guerre mondiale contraint Picasso à l'enfermement. À Paris, quai des Grands Augustins, l'artiste continue de peindre dans son atelier tout en étant interdit d'exposer : ses toiles assimilées à de l'art dégénéré n'entrent pas au Musée d'Art Moderne qui ouvre en 1943. Les visées exterminatrices nazies appuyées par le régime de Vichy le privent de son ami Max Jacob qui décède à Drancy en déportation.

Picasso n'en a pas encore fini avec la guerre qui lui inspire une autre toile, *Massacre en Corée* en 1951 pour laquelle il reprend la construction du célèbre *3 de mayo* de Goya exposé au Musée du Prado dont la République espagnole en 1936 lui avait symboliquement confié la direction. Son engagement auprès du Parti Communiste sera l'occasion de développer le contre thème de la paix dans son art.

## LE P.C.F. PATRIE DE PICASSO



L'Humanité annonce l'adhésion de Picasso au Parti Communiste, 29 octobre 1944 @ humanité.fr

Picasso, auquel la préfecture refuse la nationalité française en 1940, passe la période de l'Occupation à Paris, interdit d'exposition, en proie aux attaques des détracteurs de l'art moderne et à la xénophobie ambiante qui le renvoie à son statut d'étranger. La libération offre à l'artiste un saisissant retournement de situation. Son adhésion au Parti Communiste Français, fin octobre 1944, fait la une du quotidien *L'Humanité* : elle le place en vitrine d'une organisation qui symbolise la résistance au nazisme et au régime de Vichy. Fort de 814 000 adh-

rents en 1946, le P.C.F. est alors la première force politique française.

Depuis la fin des années vingt, le parti communiste a reçu le soutien et l'adhésion de nombreux artistes et intellectuels parmi lesquels des proches de Picasso tel Paul Eluard. Au sortir de la guerre, sa nouvelle aura en attire d'autres et Picasso déclare à *L'Humanité* au moment où il rejoint le P.C.F. : « J'ai toujours été un exilé. Je ne le suis plus. En attendant que l'Espagne

puisse enfin m'accueillir, le parti m'a ouvert les bras [...] et je suis de nouveau parmi mes frères ».

Le peintre peut désormais mettre sa peinture qu'il ne considère pas comme « un art de simple agrément, de distraction » au service du parti. En échange, il y gagne « une patrie », un prestige populaire et national qui bénéficie du maillage territorial institutionnel de la structure (les mairies communistes et leurs infrastructures culturelles).

La cause qu'il investit le plus est celle du Mouvement pour la Paix. En 1948, il retrouve Aimé Césaire, Fernand Léger et Paul Eluard au congrès des intellectuels pour la paix qui se tient en Pologne. L'une de ses *Colombe* en devient l'emblème. Picasso sera aussi des intellectuels mobilisés au tournant des années soixante-dix contre la guerre du Vietnam. *Les Massacres de Corée*, peint en 1951 ou *La guerre et la paix* peint l'année suivante pour la chapelle de Vallauris s'inscrivent dans cette lignée de productions engagées.

Quelques moments de tension surgissent dans cette relation au long cours : en 1953, Picasso signe un portrait contesté de Staline. Trois ans plus tard, il dénonce avec d'autres le silence du P.C.F. sur la répression en Hongrie dans une tribune qui réclame la convocation d'un congrès extraordinaire. Sans être aveugle aux dérives de l'organisation, Picasso reste néanmoins membre du P.C.F. jusqu'à sa mort en 1973.



## PICASSO, ARTISTE MÉDITERRANÉEN



© Musée Picasso Paris

Né à Malaga sur les rives espagnoles de la Méditerranée, Picasso, en France, a une vie itinérante. La mobilité qui marque l'existence du peintre correspond bien souvent à un ensemble de stratégies mises en œuvre pour gérer les contraintes de son statut d'étranger. Ainsi, quitter Montmartre, le boulevard de Clichy et le Bateau-Lavoir est-il un moyen de s'extraire du milieu des anarchistes catalans pour s'insérer dans l'univers plus parisien, et moins exposé, de Montparnasse. Avant la Seconde Guerre mondiale, Picasso se déplace donc beaucoup en région pari-

sienne de Montmartre à Montparnasse, puis entre Montrouge et les quais de Seine où il peint *Guernica* (carte p. 10)

Au cours de cette période, les séjours méditerranéens sont des moments de travail (avec Braque à Sorgues) ou des escapades avec Olga, son épouse, puis, plus tard, avec le couple Eluard que Picasso retrouve au cours des étés du Front Populaire avec sa maîtresse du moment, Dora Maar. Après-guerre, Picasso déploie son activité dans cette partie de l'Hexagone sans se contraindre pour autant à la sédentarité. Suite au don de dix de ses œuvres aux Musées de France, il bénéficie à partir de 1948 du statut de « résident privilégié » ; en 1955, il laisse Paris derrière lui et fait cap vers la Méditerranée.

L'itinérance méditerranéenne de Picasso débute à Vallauris, village d'artisans potiers qu'il fréquente depuis plusieurs années. La rencontre entre les deux univers est féconde : Picasso applique à la poterie sa créativité et, comme pour la peinture, en bouscule les normes. Il laisse son empreinte dans le paysage du bourg auquel il offre *L'homme au mouton*, sculpture installée sur la place du village, puis sur le patrimoine religieux de Vallauris (les plaques d'isorel sur lesquelles il peint *La guerre et la paix* viennent

décorer le plafond de sa chapelle médiévale). Il s'installe à Cannes dans la villa « La Californie » où il dispose d'un immense atelier qui offre à sa vue le bleu éclatant de la Méditerranée ; il en fait un célèbre tableau. De là, il acquiert le château de Vauvenargues, non loin d'Aix-en-Provence, en 1958, puis le mas Notre-Dame de Vie à Mougins, ville où il passait déjà ses étés avec les Eluard et Dora Maar dans les années trente et où il termine sa vie en 1973.

Loin de n'être qu'un lieu de résidence, l'espace méditerranéen est une terre d'amitiés (Braque, Matisse, ou Dor de la Souchère) et une source d'inspiration inépuisable pour l'artiste. Ses créations attestent des traces laissées par les traditions de son Espagne natale, de son goût pour les mythes grecs antiques et pour les paysages paisibles mais hauts en couleur des flancs de la montagne Sainte-Victoire chère à Cézanne.

« Son œuvre immense et multiple échappe à toute limitation, absorbe tous les courants mais reste obstinément méditerranéenne malgré ses convulsions, par la naissance et le tempérament de son auteur, ses lieux de séjour, ses obsessions mythiques et sa syntaxe impérieuse<sup>2</sup>».

## **LE DROIT DE LA NATIONALITÉ**

Afin d'étendre les mesures de contrôle et alors que la régulation de la main d'œuvre étrangère s'impose comme un thème récurrent au début des années 1890, la loi du 8 août 1893 dite de "protection du travail national" renforce les mesures de sécurité publique et établit une distinction, destinée à perdurer, entre les étrangers qui résident sur le sol national (métropolitain) admis à domicile "non légalement" et ceux qui demeurent "légalement" en France. Pour être jugé en situation régulière, tous les étrangers – hommes, femmes ainsi que les mineurs exerçant un travail – doivent désormais faire une demande de déclaration de résidence, dans les huit jours suivant leur arrivée, dans leur mairie et auprès de la préfecture du Rhône à Lyon et de la préfecture de police à Paris. En théorie, les étrangers voyageant pour leur agrément ou leur santé sont soumis à la seule déclaration prévue par le décret de 1888 et

---

<sup>2</sup> Jean Leymarie, *Picasso et la Méditerranée*, 1983

les étrangers exerçant une profession, un commerce ou une industrie à celle prévue par la loi de 1893. En échange, chaque demandeur reçoit un "certificat d'immatriculation" qui est obligatoire pour exercer un métier.

L'identification directe et contrainte des personnes prend alors des dimensions nouvelles. Malgré ce système théoriquement appliqué à tous les étrangers, de nombreuses personnes échappent à l'enregistrement et l'inscription territoriale de nombreuses populations étrangères se poursuit sans aucune modalité spécifique d'identification. Avant 1914, les certificats d'immatriculation utilisés s'avèrent par ailleurs très simples à manipuler et les agents de l'autorité peinent à établir l'authenticité des documents en circulation.

Avec l'entrée en guerre, un décret spécial relatif aux mesures à prendre à l'égard des étrangers stationnés en France est adopté dès le 2 août 1914. Destinées essentiellement aux ressortissants des pays ennemis, ces dispositions exceptionnelles s'appliquent progressivement à l'ensemble des travailleurs étrangers, et surtout coloniaux, sur le territoire et se conjuguent aux pratiques de contrôle de la mobilité intérieure et à l'élargissement de nouvelles pratiques d'identification, par le biais de documents portatifs individuels notamment. Des cartes d'identité spécifiques destinées aux étrangers deviennent obligatoires dès 1915 et une photographie d'identité se trouve ajoutée à ces cartes afin de garantir un contrôle des identités, à tous moments et en tous lieux.

En 1917, la création d'une carte d'identité des étrangers, qui s'applique alors à une population d'un peu plus d'1,5 millions d'individus, exprime la volonté de contrôler l'ensemble de la main d'œuvre étrangère, d'assurer un statut juridique précis aux immigrants à la fois comme ressortissants étrangers et travailleurs et de soumettre cette population à un impôt spécial, l'obtention d'une carte correspondant au paiement d'une taxe. Sous l'égide d'un Service central de la Carte d'identité des étrangers, installé auprès de la direction de la Sûreté générale du ministère de l'Intérieur, tous les étrangers sont soumis à une déclaration obligatoire qui correspond à une demande de carte, chaque dossier donnant lieu, théoriquement, à une évaluation individuelle. Dans l'intervalle, l'étranger recevait un récépissé qui traduisait son état de demandeur en attente de régularisation.

## **L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET L'ŒUVRE POÉTIQUE DE PICASSO**

Picasso, venu d'Espagne, est suspect dès son arrivée à Paris dans une France qui s'effraie des anarchistes et des étrangers. Pour les services de la police, il est le métèque au regard sombre, au langage incompréhensible qui trame de mauvais coups, fréquente bars louches, bordels, apaches, Espagnols de Paris et peint des saltimbanques, des marginaux : rien qui puisse inspirer confiance. Le cubisme, cet art qui défie le bon goût français, qui est défendu par des Allemands comme le marchand d'art Kahnweiler ou l'historien d'art Carl Einstein, n'arrange rien.

Sortant de la misère absolue des premiers voyages parisiens, il devient pourtant vite la figure majeure que le monde, les Américains, les Russes s'arrachent, et l'ami des surréalistes qui s'acoquine avec les Russes et adhère au parti communiste.

La France dont les grands maîtres du vingtième siècle s'appellent, parmi d'autres, Miró, Brancuși, Dali, Brauner, Wols, Max Ernst ou encore Apollinaire ou Ghérasim Luca, enrichie de ces talents venus d'ailleurs, refuse, au monstre de la peinture du XX<sup>e</sup> siècle, la nationalité française. Il faudra attendre 1951 pour qu'un premier tableau soit acheté par le musée national d'art moderne, soit quarante ans après les Russes, et après avoir refusé le don des *Demoiselles d'Avignon* au Louvre.

Pendant ce temps, Picasso progresse dans son apprentissage de la langue française qu'il apprend patiemment avec Max Jacob. Il fréquente des poètes (Apollinaire, Eluard, René Char...) et va jusqu'à faire de son rapport à la langue, un défi, voire un atout stimulant.

À l'âge de 54 ans, en 1935, Picasso se met en effet à écrire de la poésie en espagnol mais aussi en français. À cette période, il dessine peu, il peint mais traverse une période de crise existentielle qui interroge son travail d'artiste. A son ami Jaime Sabartés, il confiera vouloir abandonner tout travail de création plastique pour se consacrer au chant. L'écriture poétique l'occupera finalement quotidiennement en 1935 et 1936, travail qu'il poursuit, malgré quelques moments d'interruption, jusqu'en 1959, date du dernier poème connu.

Nous connaissons aujourd’hui plus de trois cent cinquante poèmes et trois pièces de théâtre de sa plume, textes déposés pour la plupart au musée Picasso à Paris et méconnus avant leur publication par Marie-Laure Bernadac et Christine Piot en 1989 aux éditions Gallimard sous le titre *Écrits*, édition qui présente les différents états des poèmes et permet d’en apprécier la grande diversité formelle.

## ❖ GLOSSAIRE

### **ANARCHISME :**

Le mouvement anarchiste s’est développé en Espagne dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. En France, les milieux anarchistes ou supposés tels sont particulièrement surveillés depuis 1894, date de l’assassinat du président de la République Sadi Carnot par l’un d’entre eux. Picasso, jeune peintre espagnol qui multiplie les aller-retours entre Paris et Barcelone au début du siècle, a le profil du suspect idéal et, de fait, il ne tarde pas à être pris dans les rets de la surveillance policière.

Montmartre est alors un quartier bohème et cosmopolite où vivent des catalans en exil. Ils apportent leur aide à Picasso notamment pour le loger et trouver de quoi vivre à Paris. Il habite un temps avec certains d’entre eux dans l’immeuble de Pedro Mañach, son premier marchand d’art, boulevard de Clichy. Sur la foi de renseignements fournis par des indicateurs, la préfecture ouvre, dès 1901, un dossier Picasso : ses activités d’artiste n’intéressent la police que dans la mesure où elles offensent le « bon goût » (Picasso peint ou dessine alors beaucoup de prostituées) ; elle lui reproche bien davantage ses fréquentations et sa piètre maîtrise du français. Le pas est vite franchi, pour elle « il y a donc lieu de le considérer comme anarchiste ».

Le dossier constitué sur Picasso au début du siècle le suivra jusqu’à sa demande de naturalisation en 1940 et permettra de la lui refuser. Pourtant, Picasso est entre temps devenu un peintre renommé ; il vit à Paris depuis 1904, soit depuis plus de trente ans, deux de ses enfants, Paul et Maya, sont nés en France.

### **ANTIGERMANISME ET XÉNOPHOBIE :**

Il ne faut pas sous-estimer la xénophobie du début du siècle dans cette capitale culturelle, cette ville-monde qu'est Paris : Anatole France y invente le terme en 1901. Si la Belle-Epoque apaise certaines tensions, l'hostilité aux étrangers n'a pas disparu. La nation française et républicaine se construit face aux crises internationales mais aussi face aux « macaronis », aux « boches », « italboches », « kroumirs », ces « autres » méprisés, accusés, victimes des poussées xénophobes de la fin du dix-neuvième siècle comme à Aigues-Mortes en 1893 ou à Lyon après l'assassinat du président Carnot en 1894. Et les idées maurrassiennes ont une audience réelle.

Pourtant les mariages mixtes, les concubinages étranger(e)s/français(es) sont fréquents. Dès avant 1914, le Cubisme, taxé de « Kubism », est dénoncé par des critiques et des hommes politiques comme un courant qui altère le bon goût français sous l'influence de peintres allemands et espagnols. Cette xénophobie est donc loin d'être l'apanage des milieux ouvriers. Picasso y est confronté durant le premier conflit mondial en raison de ses liens privilégiés, choisis, avec des artistes et des marchands étrangers. Parmi eux, Kahnweiler, allemand est à ce moment-là contraint de quitter la France. Dans les années trente, Picasso est à nouveau pointé du doigt, producteur d'un art que les nazis et leurs partisans trouvent « dégénéré ». Durant la deuxième guerre mondiale et même après, son art reste largement rejeté par un milieu conservateur attaché au « bon goût français ».

### **ART DÉGÉNÉRÉ :**

Terme utilisé par les nazis pour qualifier toute forme d'art jugée non conforme aux canons de l'art allemand officiel ou impure (au sens où l'entend la politique antisémite des nazis). L'art dégénéré (*Entartete Kunst*) renvoie, dans la pratique, essentiellement aux œuvres des avant-gardes artistiques. Les nazis, pour procéder à l'épuration souhaitée confisquent les œuvres, contraignent les artistes à l'exil, imposent des contrôles tatillons. Leur politique culturelle agressive s'affiche dans l'organisation des « expositions d'art dégénéré » dont la plus célèbre se tient à Munich en 1937. Quatre tableaux de Picasso y sont exposés.

## **ART NÈGRE :**

Les premiers objets d'art africain découverts au XVe siècle par des explorateurs occidentaux ont été soumis à des appréciations différentes et même contradictoires conduisant l'art africain traditionnel à être qualifié d'« art nègre ». À leur arrivée en Europe, les masques africains ont en effet été chargés de tous les poncifs que l'Occident a appliqué à l'Afrique et aux Noirs durant des siècles d'esclavage, d'exploration, d'évangélisation, de chasse à l'homme, à l'or et à l'ivoire. Peu à peu, ils ont fini par acquérir la dignité qui leur était refusée pour entendre progressivement parler d'art africain.

Comme l'écrit Kahnweiler à propos des artistes qui explorent ces collections dès 1906 « Les amateurs de curiosité qui nous avaient précédés ne voyaient dans leur acquisition que des magots pittoresques. [...] Pour que la vraie découverte de l'art africain et océanien puisse se produire, il avait fallu qu'en automne 1906 les travaux de Picasso préluant aux *Demoiselles d'Avignon* aient créé le climat propice ». Ainsi, Picasso, chef de file du cubisme, change radicalement le regard porté sur l'art africain qui montre une diversité plastique inspirante et une intensité magique, révélant l'omniprésence du sacré. En effet, las du monde ancien et de vivre dans les traces de l'antiquité gréco-romaine, par sa révolution esthétique inspirée de l'art nègre, Picasso fait ainsi entrer, brutalement, la peinture dans la modernité, en rupture avec l'académisme. Il fait partie des premiers à comprendre la valeur esthétique de l'art nègre et à contribuer ainsi au dialogue des cultures.

Les musées internationaux ayant longtemps négligé l'art africain, la plupart des chefs-d'œuvre se retrouvent ainsi entre les mains des collectionneurs privés, des marchands et des artistes occidentaux du XX<sup>e</sup> siècle.

## **AVANT-GARDE :**

Expression transposée du domaine militaire à celui de l'art pour désigner des générations ou groupes d'artistes qui autant dans leurs productions que leurs modes de vie ont contesté les normes, les conventions académiques en vigueur dans l'art.

Quand Picasso arrive à Paris, la capitale française est un terrain où fleurissent une kyrielle de mouvements picturaux qui relèvent des avant-gardes : le fauvisme avec ses couleurs pures, le cubisme avec ses

déconstructions de formes, le surréalisme enfin. Ce dernier mouvement est vraisemblablement le plus complet au sens où il est transdisciplinaire, brasse hors de la sphère des expressions artistiques (du côté de la psychanalyse par exemple) et se pense comme un projet de transformation plus global de la société.

### **BEAUX-ARTS ET ACADÉMISME :**

Héritière du siècle de Louis XIV, l'Académie des Beaux-Arts au dix-neuvième siècle avait pour mission le rayonnement des arts continuant à associer « génie français » et civilisation tout en formant des artistes de haut niveau. Dans la tradition académique occidentale, les Beaux-Arts désignent un ensemble de disciplines artistiques notamment l'architecture, les arts plastiques et graphiques en incluant aussi la musique et la danse.

Au temps de la République, La Direction des Beaux-Arts respectait les normes académiques en vigueur dans les écoles des Beaux-Arts de Paris et des grandes villes européennes. Elles accordent toujours une place centrale au nu d'après l'antique, aux maîtres grecs, romains et de la Renaissance, à la hiérarchie des genres.

Picasso connaissait bien cet univers : son père enseignait aux Beaux-Arts et lui-même avait été admis haut la main à l'école des Beaux-Arts de Barcelone, la *Lonja*, à peine âgé de 14 ans réussissant les concours d'admissions aux classes supérieures de dessin grâce à sa remarquable habileté technique. En 1897, il intègre l'académie Royale de San Fernando de Madrid. À partir de ce moment et jusqu'en 1898, il fréquente régulièrement les salles du Musée du Prado, où il étudie et copie les chefs-d'œuvre des grands maîtres.

De retour dans la capitale catalane, sa fréquentation des milieux bohèmes au cabaret *Els Quatre Gats* le sensibilise au travail novateur des avant-gardes littéraires et artistiques. Dès lors, en arrivant à Paris, Picasso entend bien puiser dans ce nouveau répertoire de références pour s'affranchir de des contraintes inculquées aux Beaux-Arts et lutter contre les normes occidentales bourgeoises.



## **COSMOPOLITISME :**

L'étymologie du terme renvoie, d'une part, à l'univers ou au monde (cosmos) et, d'autre part, à la ville (polis) et par extension ses citoyens.

Paris, ville moderne (ou ville-monde selon une terminologie plus actuelle) telle que Picasso la découvre ressemble bien à une capitale cosmopolite. L'étranger est son invité, il pense pouvoir se dissoudre dans la masse de la population sans avoir à justifier d'où il vient.

Cette représentation percute la réalité de la ville dans laquelle la police a le souci de l'ordre et de la surveillance. Elle est l'agent organisateur de l'ouverture de la ville, elle contient l'étranger et, avec lui, la cohorte de déclassés, de marginaux qu'elle cantonne aux marges dans les quartiers délabrés, éloignés des espaces bourgeois domestiqués et ordonnés.

Picasso jusqu'en 1914 vit au milieu d'un myriade de saltimbanques, d'artistes, de marchands, de toutes origines qui enrichissent la ville, sa culture, contribuent à sa prospérité et son rayonnement international dans ce moment mondialisé.

La Première Guerre mondiale avec ses poussées nationalistes défait cet assemblage de populations hétéroclites qui rend la vie parisienne si trépidante : certains sont engloutis dans le conflit (Apollinaire), d'autres contraints de s'exiler (Kahnweiler).

Au sortir du conflit, l'appellation « École de Paris » est forgée dans une optique intégratrice pour désigner cette génération d'artistes qui ne forme pas un groupe constitué autour d'un programme artistique commun mais dont l'acte de naissance généralement admis est celui de l'installation définitive de Pablo Picasso à Paris.

## **CUBISME :**

Mode de représentation pictural inventé et développé par Georges Braque et Pablo Picasso entre 1908 et le début de la Première Guerre mondiale. Issu d'expérimentations sur la perspective, les volumes et l'espace, le cubisme se nourrit de l'œuvre tardive de Cézanne et des collections ethnographiques du musée du Trocadéro.

Pour illustrer les liens et l'émulation qui émanent de la rencontre entre les deux peintres qui ont façonné le cubisme, Daniel-Henry Kahnweiler écrit dans ses *Confessions esthétiques* "Tantôt ce fut l'un, tantôt l'autre qui prit l'initiative de mettre en pratique telle œuvre, tel progrès de nouveaux modes d'expression. Le mérite en revient à tous deux ». Ainsi, en 1911 Braque ajoute des lettres et des chiffres au pochoir sur la toile. L'année suivante, Picasso y introduit le collage, et par la suite Braque développe la technique des papiers collés expérimentée à Sorgues, dans le Vaucluse, par les deux peintres qui s'y sont installés pour l'été.

Dans leur pratique artistique, Braque et Picasso aiment à mobiliser des matériaux insolites (du sable, de la peinture Ripolin) toujours soucieux de nouveauté et de se démarquer des normes académiques. Leur collaboration est si intense qu'ils ne signent parfois pas leurs toiles laissant planer le doute sur leur auteur.

Le travail sur les formes géométriques du cubisme progresse vers une déconstruction des formes de plus en plus poussée. Dans les mots d'Apollinaire, le cubisme n'est pas « un art d'imitation mais de conception » qui incorpore différents éléments à la peinture tels la typographie, et mobilise des techniques comme l'art du collage.

### **FAUVISME :**

Le fauvisme surgit en 1905 au salon des indépendants où exposent Matisse, Van Dongen, Vlaminck et Derain. Peintres issus d'univers différents, ils s'accordent à ce moment-là sur la nécessité de faire exploser dans leurs peintures leurs « cartouches de dynamite » qui désignent, en fait, les couleurs pures utilisées de manière libre. Le critique du journal *Le Figaro*, Camille Mauclair parle d'un « pot de peinture jeté à la figure du public ». Le fauvisme se singularise par l'exaltation de la palette chromatique qui permet de construire l'espace directement sur la toile avec un dessin simplifié.

### **FRANQUISME :**

Régime politique de l'Espagne dirigée par le Général Franco entre 1936 et 1977. Né de la défaite républicaine à l'issue de la guerre civile qui dévaste le pays entre 1936 et 1939, le régime franquiste, fort de l'appui de l'église catholique, est nationaliste, autoritaire et traditionnaliste. Par ces

spécificités, il se singularise d'autres régimes autoritaires contemporains portés sur la construction d'un ordre nouveau. Il en partage pourtant bien des caractéristiques : un parti unique – la Phalange – soudé derrière un chef charismatique – Franco, le *Caudillo* – qui exerce un pouvoir absolu. À partir des années cinquante, le franquisme se transforme sous la pression d'une bourgeoisie espagnole enrichie et avide de libertés qui lui apporte néanmoins son soutien en tant que garant de la paix sociale et de l'ordre établi.

### **MARCHANDS :**

La mondialisation du marché de l'art bat son plein aujourd'hui. Picasso a été l'un de agents de ce processus en défendant ses intérêts et ceux de l'art moderne. À son arrivée à Paris, il expérimente des marchands débutants comme Berthe Weill ou des marchands au statut incertain dont certains lui sous-payent tableaux et dessins. Le marchand Vollard (Cézanne), le collectionneur Level jouèrent un rôle majeur dans la professionnalisation des rapports commerciaux. Ils furent relayés par un jeune marchand audacieux, le débutant Kanweiler, sensible à une création artistique plus ouverte que celle des institutions françaises. Ses réseaux tournés vers l'Europe centrale (carte p. 9) permirent à Picasso d'être côté internationalement. Les relations tendues avec ce marchand pionnier autour du premier conflit mondial sont au cœur de plusieurs études de même que celles avec leurs concurrents français les Rosenberg. Picasso suit « ses » prix en Amérique et en Europe exigeant le plus grand professionnalisme de la part de ses marchands sans jamais les consulter ou leur accorder un droit de regard sur ses créations.

### **NATURALISATION :**

Le décret du 2 avril 1917 instaure en France « la carte d'identité à l'usage des étrangers ». Elle fait office de carte de séjour. Pablo Picasso a déposé sa demande d'obtention le 10 octobre 1917. La carte lui est délivrée le 6 septembre 1918, quelques mois après son mariage avec Olga Kholkhlova. Le document conservé montre que ses garants en France sont Georges Braque et Ambroise Vollard marchand d'art et galériste proche de Picasso.

Picasso pour lequel la police détenait un dossier depuis 1901 en raison de ses fréquentations anarchistes n'est alors plus surveillé même si lors de

l'exposition rétrospective de ses œuvres en 1932 à Paris le ministère des affaires étrangères s'enquiert de la nationalité du peintre. Les réponses faites par la préfecture de police et les renseignements généraux renvoient l'image d'un étranger en règle, sans signalement judiciaire, et qui participe pleinement à la vie du pays où il vit.

Picasso fait sa demande de naturalisation début avril 1940, pressentant les dangers à venir pour les étrangers. Ses liens avec son pays d'origine sont devenus plus compliqués depuis qu'il a peint *Guernica* et que Franco le gouverne en dictateur. L'emprise idéologique et culturelle des nazis sur l'Europe le font basculer dans le camp des artistes dégénérés. Leur emprise militaire grandissante sur la France est une menace supplémentaire pour Picasso. D'un autre côté, il vit en France depuis presque quarante ans en artiste de renom doté d'un statut social de premier plan, acquittant ses impôts sans ciller. Ses deux enfants y sont nés.

Entrecroisant motivations géopolitiques et données personnelles, sa demande de naturalisation bien que légitime est déboutée. Sa volonté de se mettre sous la protection de la France achoppe encore en raison de la suspicion qui pèse sur les étrangers.

### **PACIFISME :**

Présent au début du siècle dernier dans les organisations d'extrême gauche, notamment chez les anarchistes, le pacifisme est balayé par les poussées nationalistes et patriotiques qui attisent le premier conflit mondial. Le bilan humain de la Grande Guerre ravive la légitimité des formes d'engagement pour la paix.

Avec le second conflit mondial, l'apparition de l'arme atomique change le visage du combat pour la paix. Picasso, membre du Parti Communiste s'engage dans les actions du Mouvement pour la paix qui en est une émanation. En 1948, il est avec Aimé Césaire présent au premier congrès mondial des intellectuels pour la paix, moment fondateur, en Pologne. Deux ans plus tard, Picasso est un des signataires de l'Appel de Stockholm qui exige l'interdiction inconditionnelle de l'arme nucléaire ; le peintre offre plusieurs de ses créations notamment pour illustrer des affiches telles le *Visage pour la paix* auréolé d'une colombe en 1950. La thématique lui inspire également

*La guerre et la paix* en 1952, œuvre de grande dimension préparée à l'aide de quelques 300 dessins. Installée comme décor dans la chapelle de Valauris, elle a été restaurée en 1998.

### **PICASSO FACE AUX FEMMES**

Picasso et les femmes, est une question que pose notre époque à la sienne ou plutôt aux siennes en raison même de la longueur de cette vie d'artiste au travail, de son adolescence à ses derniers jours.

Le début du siècle est incontestablement misogyne, même à Paris. Picasso ne découvre pas les femmes dans la capitale française : à Barcelone, il a mené une vie joyeuse de jeune homme qui vient de quitter la maison familiale avec son ami Casagemas et de nombreuses jeunes femmes. En arrivant à Paris, les deux artistes fréquentent les musées mais aussi les modèles qui se recrutent aisément et les "pierreuses" de Montmartre, découvrant aussi les parisiennes de la Belle Epoque dans les rues et les cafés. Casagemas se suicide en 1901 croyant avoir tué sa maîtresse qui le quittait : Picasso l'apprend en Espagne et cette mort le hante, il la peint. Dans sa période bleue, les femmes de Saint-Lazare atteintes de maladies vénériennes sont un thème récurrent (voire *La femme au bonnet* (1901) dans l'exposition), Picasso peint des pauvresses, des bohémiennes, des femmes exploitées : *la Fillette à la corbeille fleurie* (1905) montre une très jeune fille que sa misère expose à bien des dangers. Alors que la représentation dans l'art traverse une crise majeure, il revisite une de ses thématiques classiques : le nu féminin. Mais ce n'est pas une moderne Olympia qu'il donne à voir en 1907, avec cette œuvre rupture que sont *Les demoiselles d'Avignon* paradoxalement euphémisées sous cette appellation par le poète André Salmon : Picasso représente un bordel avec des femmes offertes, des femmes debout. Constantin Guys, Lautrec, Degas ont déjà abordé cet univers mais les monotypes de Degas consacrés aux prostituées ne seront révélés au public qu'après sa mort en 1917. Dans ce tableau grand format, Picasso digère, transforme, et la tradition contemporaine du dessin à Paris et l'œuvre de Gauguin, et les statuettes africaines, et les images coloniales de prostituées noires. Les dessous de la Belle Epoque révèlent aussi la pauvreté, les maisons closes, la misère sexuelle et Picasso tente de les conjurer.

Amoureux, ses hantises s'éloignent et il donne à voir corps et visages féminins dans tous leurs états : il s'agit incontestablement des « motifs » qui motivent son travail en permanence, qu'il célèbre, qu'il tord à satiété. Le désir est l'un de ses moteurs : "L'art n'est jamais chaste" déclare-t-il même devenu vieux. Dans la postface du recueil *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1979), Assia Djébar analyse le regard orientaliste d'Eugène Delacroix sur la claustration où rôdent les fantasmes occidentaux (*Femmes d'Alger dans leur appartement*), en opposant la vision lumineuse et libératoire de Pablo Picasso (*Femmes d'Alger*) au début de la guerre d'indépendance algérienne. Le 8 février 1962, le jour de la manifestation tragique de Charonne, c'est un visage féminin dessiné par Picasso qui est à la une des *Lettres françaises*, le portrait de Djamilia Boupacha militante algérienne torturée et violée. Ce dessin est choisi ensuite par Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi pour leur livre plaidoyer en sa faveur. Plus tard, Assia Djébar, elle, apprécie les femmes d'Alger revues par Picasso qui déjoue l'orientalisme romantique de Delacroix.

Jaloux, dominateur, violent, manipulateur. La personnalité de l'homme et du compagnon sont plus que problématiques à l'aune de questionnements contemporains sur l'emprise de l'homme sur la femme, de l'artiste sur son modèle.

Femmes pleureuses, fragiles, fleurs séduisantes et séduites, femmes mères allaitant, femmes objets : les figures sont multiples. Et le désir toujours présent dans ces derniers dessins et gravures explique sans doute que ces œuvres trouvent peu d'acquéreurs et sont peu montrées en ce début de vingt-unième siècle.

De la Belle Epoque à Guernica, de la Guerre froide aux Trente Glorieuses, ce jeune prodige est devenu un étranger finalement célébré. Jeune homme amoureux, fêtard ou tourmenté, amant sensuel et possessif, homme puissant qui cloisonne ses vies amoureuses et se révèle violent dans l'intimité, vieillard qui dessine ses fantasmes : l'artiste qui a produit le plus de représentations féminines de son temps fut un homme des 75 premières années du XX<sup>e</sup> siècle clairement encore marquées par la domination masculine.

## **POLICE DES ÉTRANGERS :**

Née durant la Grande Guerre, elle est implantée au cœur de la préfecture de police de Paris. Elle est en charge de la surveillance et surtout du fichage des étrangers par nationalité, par rue, par activité professionnelle. Ses missions au cours des années 30 se structurent en deux champs : l'un administratif et l'autre policier. Ce dernier est rattaché à la direction des renseignements généraux.

C'est au sein de cette entité qu'exerce l'inspecteur Chevalier qui déboute Picasso de sa demande de naturalisation le décrivant comme un métèque versé dans l'anarchisme, objet de suspicions disqualifiantes pour devenir français. Le refus est adossé au 1<sup>er</sup> dossier constitué sur Picasso en 1901 par le commissaire Ruquier pour la préfecture de police de Paris sur la foi de ragots récupérés auprès de concierges et d'indicateurs de police qui tiennent un portrait du peintre en anarchiste catalan vivant dans les marges interlopes de la capitale.

## **SURRÉALISME :**

Le surréalisme, incarnant à la fois une attitude et un groupe d'artistes et d'intellectuels, se déploie de façon pluridisciplinaire et précise sa ligne politique à l'appui de ses manifestes. En 1924, André Breton personnalité charismatique du surréalisme écrit *Manifeste du réalisme* où il le définit comme un « automatisme psychique pur » permettant d'exprimer la réalité de ses pensées, sans censure, que ce soit par l'écriture, le dessin, ou de toute autre manière. Le mouvement agrège autour de lui des adhérents qui participent à ses créations ou actions collectives. Caractérisé notamment par le goût de la liberté et la quête poétique, le surréalisme investit le champ littéraire et politique pour s'ouvrir ensuite à de nombreux domaines tels les arts plastiques, le cinéma ou la photographie. Il explore l'inconscient, que ce soit dans l'écriture ou les arts et a recours à la thématique omniprésente du rêve. À partir de 1930, le surréalisme prend une dimension nettement politique, par la volonté d'André Breton, et se met « au service de la révolution » communiste.

Le mouvement est aussi l'enfant de la grande Guerre au cours de laquelle ses fondateurs (Aragon, Breton, Soupault) se sont rencontrés. De là vient leur antimilitarisme viscéral. Après la guerre du Rif en 1925, ils s'opposent

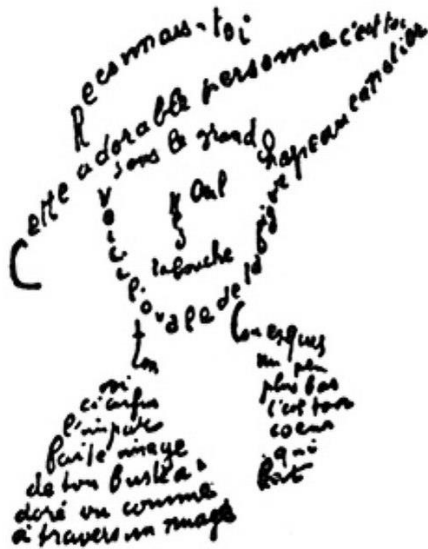
à celle d'Espagne entre 1936 et 1939 par la voix de Paul Eluard qui offre le produit des ventes de *Solidarité* illustré par Picasso, Masson et Miro aux républicains espagnols.

Aux côtés d'autres avant-gardes artistiques du début du siècle, le surréalisme se distingue par une structuration plus forte qui lui permis de s'inscrire dans la durée.

## ❖ PORTRAITS CROISÉS

### GUILLAUME APOLLINAIRE

Né à Rome d'une mère polonaise et d'un père vraisemblablement italien, Guillaume Apollinaire (pour Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky) s'établit à Paris en 1899. Depuis la capitale il voyage un temps en Europe, vit à Londres deux années : sa vie est donc précocement marquée par le cosmopolitisme.



Calligramme d'Apollinaire  
© Wikimedia commons

Il intègre le monde des avant-gardes artistiques écrivant pour différentes revues dont *La revue blanche*, et pé-

riodiques tel *L'intransigeant* où il est critique d'art. Il se lie d'amitié avec les peintres de Montmartre et fréquente le Bateau-Lavoir où Picasso montre ses *Demoiselles d'Avignon* à Braque, à Kahnweiler, à Léo et Gertrude Stein. La toile s'inspire d'une statue d'art primitif ibérique *La tête d'homme* dérobée au Louvre, ainsi que d'une autre statue, par Géry Pieret, un aventurier qui sert alors de secrétaire à Apollinaire. Les deux œuvres seront restituées discrètement au musée en 1907 mais l'affaire finit par se savoir et vaut à Apollinaire d'être enfermé une semaine à la prison de la Santé en 1911.

Apollinaire se fait ensuite connaître par sa poésie laquelle d'*alcools* (1913) aux *Calligrammes* (1918) se distingue par de nombreuses innovations telle



la disparition de la ponctuation. Engagé volontaire dans la guerre de 1914, il est naturalisé français à l'automne 1915. Trépané après avoir été blessé à la fin de la guerre, il décède le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole.



Georges Braque, vitrail de l'église  
Saint-Valery à Varengville  
© Wikimedia commons

## GEORGES BRAQUE

Peintre fondateur du cubisme aux côtés de Picasso, George Braque est également un proche de Daniel-Henry Kahnweiler avec lequel il signe en 1907 son premier contrat.

Les deux artistes cheminent conjointement jusqu'à ce que la première guerre mondiale les éloigne l'un de l'autre. Blessé durant le conflit, Braque se rapproche ensuite, après une longue convalescence de Laurens et Gris. Dans les années trente, il installe son atelier à Varengville d'où il est sollicité pour de nombreuses expositions. Il continue à y peindre en dépit d'un cancer qui

interrompt régulièrement ses activités. En 1961, le musée du Louvre, fait inédit, accueille une exposition, *L'atelier de Braque*, consacrée à son œuvre.

Décédé en 1963, André Malraux prononce un discours d'hommage lors de ses obsèques nationales. Georges Braque repose au cimetière marin de Varengville, non loin de la chapelle aux fenêtres ornées de ses vitraux.



Aimé Césaire  
© Assemblée nationale

## AIMÉ CÉSAIRE

Né en Martinique en 1913, Aimé Césaire se rend en métropole pour ses études au début des années trente. À Paris, il fréquente Gontran-Damas et Sédar-Senghor avec lesquels il œuvre à la valorisation de la culture et la conscientisation politique de la communauté Noire : la négritude est née.

Dénonciateur inlassable de la domination coloniale, Aimé Césaire devient maire de Fort de France en 1945, et reste député de la Martinique jusqu'en 1993. Il rencontre Picasso en 1948 à la faveur d'un voyage en Pologne, moment fondateur du Mouvement pour la Paix. Tous deux sont membres du Parti Communiste à l'origine de cette initiative. Tous deux s'éloignent en 1956, Césaire jusqu'à le quitter en protestation contre l'invasion punitive de la Hongrie par l'URSS.



Marie Cuttoli dans sa boutique  
parisienne en 1926  
© Thérèse Bonney/BHVP

## MARIE CUTTOLI

Marie Bordes naît à Tulle en 1879, gagne Paris à la fin du siècle où elle découvre la mode, les galeries d'art, et fréquente les avant-gardes. Elle épouse Paul Cuttoli, maire de Philippeville, en Algérie. C'est là qu'elle est conquise par le travail des brodeuses de la médina. À Sétif, elle ouvre un atelier de tapis dans lequel de jeunes

algériennes exécutent les cartons de tapis de quelques maîtres de l'art contemporain dont Jean Lurçat. Elle complète ses activités en tapisserie. Pour ce faire, elle débute une collaboration avec les liciers de la manufacture d'Aubusson. Rouault, Matisse, Picasso, Léger et encore Lurçat lui offrent des cartons pour développer son projet.

Marie Cuttoli tient boutique à Paris. Ses créations en tapisserie, tapis ou peinture, se retrouvent au studio de Saint James de Neuilly chez Jacques

Doucet, chez Robert Mallet-Stevens à Paris ou encore à New York chez Helena Rubinstein. En 1936 ses tapisseries sont exposées à Philadelphie et suscitent l'intérêt des collectionneurs

Marie Cuttoli aide Picasso dans sa demande de naturalisation en 1940 : elle mobilise les réseaux de son époux, mais aussi de son amant, Henri Laugier, et du directeur de cabinet du garde des sceaux de l'époque, sans succès. Marie Cuttoli, Henri Laugier et Pablo Picasso meurent tous trois en 1973. Dix ans en amont, elle fait don au Musée national d'art moderne de 14 œuvres cubistes de Picasso dont cinq papiers collés.



Cabinet d'Orient du Studio de l'hôtel  
rue Saint-James, vue d'ensemble,  
photographie publiée dans l'Illustration,  
n° 4548, 3 mai 1930.

## JACQUES DOUCET

Les Parisiens connaissent ce nom : la bibliothèque Doucet constitue la collection la plus riche au monde pour ce qui est de la littérature française de Baudelaire à nos jours. Le couturier Jacques Doucet (1853-1929) se constitua à partir de 1916, une bibliothèque littéraire d'exception au cœur de cette

institution qui en recueillit le legs. Il est aussi à l'origine du fond de l'Institut d'histoire de l'art en ayant constitué une bibliothèque dédiée.

Mais il fut d'abord un couturier et un mécène recherché par les élites de la Belle Époque qui vendit sa collection XVIII<sup>e</sup> siècle après un deuil. Il transforma son appartement en sanctuaire dédié à l'art moderne qu'il avait appris à apprécier en autodidacte puis en prenant André Breton comme conseiller. Associé à l'Art déco pour l'appartement de sa femme, il est aussi un proche de Picasso auquel il achète *Les Femmes d'Alger* présentées dans la première pièce du Studio mythique de Neuilly caractérisé par d'audacieux contrastes de l'art nègre à des meubles contemporains luxueux. Il mourut en 1929 et sa femme dut se séparer du grand tableau de Picasso vendu au marchand Jacques Seligmann puis acheté par le Museum Of Modern Art de New York. D'autres œuvres majeures en sa possession ne suscitèrent aucune offre des Musées nationaux.



Paul Eluard et Picasso, Hôtel Vaste Horizon,  
Mougins, France, (photographie, 1936)  
© Roland Penrose, Lee Miller Archives

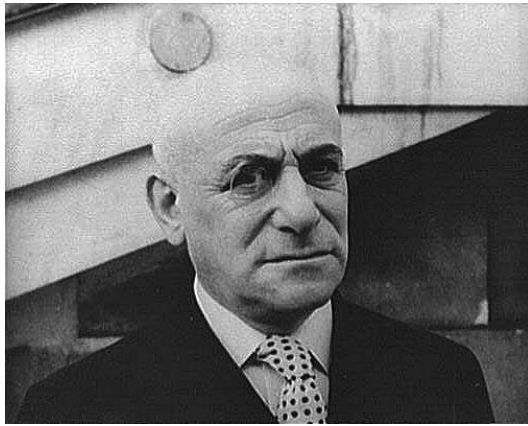
## PAUL ÉLUARD

Poète, Paul Éluard rejoint les avant-gardes littéraires de l'entre-deux guerres en devenant l'ami de Breton, Soupault et Aragon. Il participe activement au mouvement surréaliste et adhère au Parti Communiste en 1927. C'est dans ces

sphères artistiques et intellectuelles qu'il rencontre Picasso avec lequel il se lie d'une amitié durable doublée d'une estime réciproque. Picasso passe trois étés méditerranéens entre 1936 et 1938 avec le couple formé par Nush (dont il fait alors le célèbre portrait exposé au Musée Picasso de Paris) et Paul Eluard. Les photographies de Dora Maar, sa compagne d'alors, témoignent des liens très forts au sein du quatuor.

Après-guerre, il se défait pour partie avec le décès de Nush Éluard et la séparation de Picasso d'avec Dora Maar, mais les deux hommes restent très proches, participant tous deux, par exemple, à la fondation du Mouvement pour la paix en 1948.

Picasso est le témoin d'Éluard pour ses secondes noces en 1951. Le bonheur retrouvé du poète est de courte durée, il décède brutalement un an plus tard, en novembre 1952. Picasso, après avoir veillé son corps, lui dessine une colombe portant l'inscription « Pour mon cher Paul Eluard » publiée peu après dans *Les Lettres françaises*. Eluard écrit sur Picasso en 1935 : « Au lieu d'une seule ligne droite ou d'une courbe, il a brisé mille lignes qui retrouvent en lui leur unité, leur vérité ».



Max Jacob, 1934 par Carl van Vechten  
© Wikimedia commons

## MAX JACOB

Max Jacob rencontre Picasso dès 1901 au moment de son exposition à la galerie Vollard, ce qui fait de lui le premier ami français du jeune peintre. Ils restent très proches jusqu'en 1921.

Avec Max Jacob, Picasso apprend le français entre les ateliers d'artistes et les cabarets de la bohème Montmartroise. Tous deux naviguent au cœur des avant-gardes artistiques parisiennes croisant Apollinaire et Marie Laurencin, Modigliani et Utrillo, Suzanne Valadon et André Derain. Leurs amis communs, Georges Braque ou Juan Gris, sont plus souvent sources de troubles dans leur amitié que d'épanouissement.

En dépit de ces fluctuations, leurs liens restent forts et Max Jacob sollicite souvent Picasso pour illustrer ses écrits, recueils de poèmes ou romans tels *Saint Martorel*, certains publiés par Kahnweiler. Quand Max Jacob, né dans une famille juive déjudaisée, se convertit au catholicisme en 1915, Picasso est son parrain. Quand Picasso épouse Olga Khoklova. Le 12 juillet 1918, Max Jacob est son témoin.

À partir de 1921 et jusqu'en 1928, ce dernier vit retiré au monastère de Saint Benoit sur Loire. Réinstallé à Paris, il visite la première grande rétrospective Picasso aux Galeries Georges Petit en 1932 puis regagne sa retraite quatre ans plus tard. À partir de 1940, Max Jacob tombe sous le coup des lois antijuives de Vichy. L'ami de Picasso et tous les membres de sa famille sont arrêtés et déportés début 1944. Max Jacob s'éteint à Drancy le 5 mars de cette année-là.





Kahnweiler  
par Juan Gris, 1921  
© Wikimedia commons

## DANIEL-HENRY KAHNWEILER

Daniel-Henry Kahnweiler a vu le jour en 1884 dans une famille juive allemande qui le destinait à faire carrière dans les affaires. Ses années de formation parisiennes en décidèrent autrement. Fêré d'art, il ouvre sa première galerie rue Vignon en 1907. Ami et bienfaiteur de Braque et de Vlaminck, il est bouleversé par le travail de Picasso sur *Les demoiselles d'Avignon*. Il se charge alors de promouvoir ses œuvres ainsi que celles de Gris, Braque et Léger. Contraint à l'exil entre 1915 et 1920, puisqu'allemand, il se lance dans l'édition dès son retour à Paris en 1921 publiant notamment Malraux et Radiguet. Mise au nom de sa belle-sœur Louise, épouse de Michel Leiris, sa galerie échappe à l'aryanisation durant la deuxième guerre mondiale. Kahnweiler, après-guerre, est toujours sollicité pour son expertise sur les artistes cubistes et Picasso en particulier qu'il a contribué à faire connaître. Il décède en 1979 à Paris.



Michel Leiris dans son bureau  
du Musée de l'Homme, 1984  
© Wikimedia commons

## MICHEL LEIRIS

D'abord destiné à une carrière d'employé commercial, Michel Leiris rejoint le groupe des surréalistes en 1924. Il le quitte cinq ans plus tard ayant entre temps adhéré au Parti Communiste. Dans les années 30 il devient responsable du département d'Afrique Noire du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Il rejoint la revue *Les Temps Modernes* en 1944 aux côtés de Sartre, de Beauvoir et Merleau-Ponty. La paix retrouvée lui donne l'occasion de reprendre ses voyages en Afrique et aux Antilles tout en poursuivant son œuvre autobiographique.

Michel Leiris est l'époux de Louise, belle-sœur du marchand d'art Daniel-Henry Kahnweiler, propriétaire de la galerie Simon qui exposa Braque, Derain et découvrit le Picasso des *Demoiselles d'Avignon*.



Portrait de Dora Maar par Man Ray  
vers 1936 © Man Ray

## **DORA MAAR**

En 1935, fraîchement séparé d'Olga Kholkhlova avec qui il a eu un fils, Paul, Picasso vit avec Marie-Thérèse Walter qui donne naissance à leur fille Maya.

Dora Maar, de son vrai nom Henrietta Dora Markovitch, quant à elle, est venue à Paris étudier la peinture et la photographie. Assistante de Man Ray, elle ouvre son propre studio photographique à Neuilly dès 1931. Elle rejoint les surréalistes en 1934 et participe aux activités du groupe en tant

que photographe. Engagée, elle fait aussi de la photographie humaniste dans les rues de Barcelone et de Londres. En 1936, Paul Eluard présente Dora Maar à Picasso.

Elle devient sa maîtresse pendant plusieurs années notamment celles durant lesquelles Picasso peint Guernica dont elle fixe sur la pellicule la préparation et la métamorphose. Picasso la peint et elle abandonne la photo pour la peinture sous son influence.

Picasso la quitte en 1943 provoquant une longue dépression de son ancienne compagne, dépression qui la conduit d'abord à l'internement puis à un certain retrait du monde. Elle continue toutefois de peindre. Elle meurt à Paris en 1997 et en 2019 le centre Pompidou lui consacre une grande rétrospective qui la sort de l'ombre écrasante de Picasso.



André Malraux, 1933  
© Wikimedia commons

## ANDRÉ MALRAUX

Avant de devenir le ministre des affaires culturelles de Charles de Gaulle peu après son retour aux affaires en 1959, André Malraux fut l'auteur de nombreux romans aux fortes colorations historiques et militantes, notamment anticolonialistes (*Les Conquérants*, *La condition humaine*).

Et, de fait, Malraux est un écrivain et un homme engagé : il fonde l'escadrille España qui se bat aux

côtés des républicains espagnols jusqu'en février 1937. Cette expérience lui inspire *L'Espoir*. Il a rencontré Picasso au temps où Montmartre était l'épicentre des avant-gardes artistiques. Ils ont des amis communs : Max Jacob et Daniel-Henry Kahnweiler. La guerre d'Espagne les rapproche mais leurs routes bifurquent ensuite en raison de l'adhésion de l'un au parti communiste français et de l'engagement de l'autre auprès du général de Gaulle

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Malraux prend contact avec la résistance en septembre 1942. Il passe à l'action en 1944 en tant que « colonel Berger » et combat des Vosges à Stuttgart au sein de la brigade Alsace-Lorraine dont il assure le commandement.

Après-guerre, on le retrouve signataire d'une tribune aux côtés de Sartre et Mauriac qui proteste contre la saisie de *La Question* d'Henri Alleg.

Au retour du général de Gaulle au pouvoir en 1958, il œuvre à la décentralisation théâtrale aussi bien qu'au déploiement des maisons de la culture sur le territoire national depuis le poste de Ministre des Affaires Culturelles qu'il occupe jusqu'en 1969.





Jaime Sabartés en 1904 à Barcelone. Photographe inconnu. Archives Picasso  
© musée Picasso, Paris.

## JAUME SABARTÉS

Natif de Barcelone, Jaume Sabartés rencontre Picasso en 1898. Tous deux fréquentent le cabaret *Els Quatre Gats* (Les Quatre Chats) qui est autant une salle de spectacle qu'un lieu d'exposition. C'est là qu'on se tient informé de l'actualité littéraire et artistique relative aux avant-gardes européennes et parisiennes. C'est dans ce lieu que Picasso expose pour la première fois ses œuvres personnelles dont *Les derniers moments*, toile qui représente l'Espagne à l'exposition universelle de 1900.

Picasso retrouve Sarbatés après son premier voyage à Paris, lorsqu'il en-

tame sa période bleue. Il réalise au cours de cette période différents portraits de son ami à la forte myopie. De 1920 à 1935 les routes des deux hommes divergent : Sabartés entame en effet une carrière de journaliste en Uruguay qui l'éloigne de Paris. De retour en France, il exerce le rôle de secrétaire auprès de Pablo Picasso, en charge de l'intendance de l'atelier des Grands-Augustins.

Après-guerre, Jaume Sabartés continue de s'occuper de l'atelier du maître jusqu'au départ définitif de celui-ci vers le sud en 1955 tout en menant parallèlement une carrière d'écrivain. Sa modestie ne doit masquer ni son talent ni le lien très profond et souvent joyeux qui l'unit à Picasso, son compatriote.



Léo, Gertrude et Michael Stein, vers 1906  
© Wikimedia commons

## GERTRUDE ET LÉO STEIN

Gertrude Stein, issue d'une riche famille étatsunienne, vient s'installer à Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle avec ses frères dont Léo, grand amateur d'art. Ils s'engagent tous deux dans la constitution d'une collection commune. En achetant les œuvres de Matisse, de Derain ou de Picasso, ils jouent un rôle central dans la vie des avant-

gardes artistiques de l'époque. Leur salon est un des lieux de sociabilité les plus en vogue : Picasso, qui peint Gertrude en 1906, y vient avec Fernande Olivier, Braque et Apollinaire y font aussi de nombreuses apparitions, Max Jacob en est un autre adepte assidu.

Gertrude Stein est plus souvent associée à Picasso puisqu'au partage de la collection commune du frère et de la sœur, elle conserve les toiles de l'Espagnol sur lequel, de surcroît, elle écrit un livre en 1938.

Sa collection est épargnée durant la guerre grâce au soutien de certains de ses amis versés dans la collaboration. Gertrude ne survit pas longtemps au conflit, emportée par un cancer en 1956. Sa collection est dispersée dans les plus grands musées du monde.

## ❖ POINTS D'ENTRÉE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

### CYCLE 3- - CYCLE DE CONSOLIDATION

DISCIPLINE	THÈME AU PROGRAMME	DÉMARCHES SELON LE B.O.
<b>EMC</b>	<p>Thème « La sensibilité : soi et les autres »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Respecter autrui et accepter les différences</li> <li>• Le droit et la règle : des principes pour vivre avec les autres</li> </ul>	<p>Connaissances, capacités et attitudes visées.</p> <p>Respect des autres dans leur diversité.</p> <p>Respect des différences, tolérance.</p>
<b>EMC</b>	<p>Thème « Le jugement : penser par soi-même et avec les autres »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres</li> </ul>	<p>L'égalité des droits et la notion de discrimination.</p> <p>Les préjugés et les stéréotypes.</p>
<b>FRANÇAIS CM1/CM2</b>	<p>Thème : La morale en question</p> <p>Thème : Imaginer, dire et célébrer le monde</p>	<p>Découvrir des récits, des récits de vie... qui interrogent certains fondements de la société comme la justice, le respect des différences (...) S'interroger, définir les valeurs en question, voire les tensions entre ces valeurs pour vivre en société.</p> <p>Découvrir des poèmes, des contes étiologiques, des paroles de célébration appartenant à différentes cultures.</p>
<b>LV ÉTRANGÈRES OU REGIONALES : DONT ESPAGNOL</b>	<p>Compétence : Découvrir les aspects culturels d'une langue vivante étrangère et régionale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier quelques grands repères culturels de l'environnement quotidien des élèves du même âge dans les pays ou régions étudiés.</li> <li>• Mobiliser ses connaissances</li> </ul>	<p>Connaissances culturelles réparties selon trois axes : la personne et la vie quotidienne ; des repères géographiques, historiques et culturels dans la langue étudiée ; l'imaginaire.</p> <p>Modes de vie, fêtes et traditions, quelques repères historiques et géographiques, quelques personnages de la culture de l'aire concernée, monuments et œuvres célèbres...</p> <p>Toutes les activités langagières sont</p>

<b>DISCIPLINE</b>	<b>THÈME AU PROGRAMME</b>	<b>DÉMARCHES SELON LE B.O.</b>
	<p>culturelles pour décrire ou raconter des personnages réels ou imaginaires. Des projets interdisciplinaires peuvent impliquer le cours de langue vivante (étrangère ou régionale) et l'un ou plusieurs des cours suivants : français, histoire, géographie, éducation musicale, arts plastiques, technologie, éducation physique et sportive...</p>	<p>convoquées sur les trois années du cycle et peuvent aboutir à des projets d'écriture (réalisations écrites chantées, théâtrales, etc.), à des présentations d'œuvres réalisées en arts plastiques, en technologie, à des échanges avec des classes étrangères sur des thématiques diverses, ou à des manifestations présentées dans la langue étudiée.</p>

## CYCLE 4 – COLLÈGE

DISCIPLINE	THÈME AU PROGRAMME	DÉMARCHES SELON LE B.O.
<p><b>HISTOIRE DES ARTS</b></p>	<p>De la Belle Époque aux « années folles » : l'ère des avant-gardes (1870-1930)</p>	<p>Démarches comparatives : Mettre en parallèle des œuvres de même période ou de périodes voisines</p>
	<p>Les arts entre liberté et propagande (1910-1945) De l'autonomie des formes et des couleurs à la nais- sance de l'abstraction</p>	<p>Relier, en argumentant, des œuvres étudiées en classe à d'autres vues ou entendues en-dehors.</p> <p>Description, représentation, transposition :</p>
	<p>Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)</p>	<p>Analyser une œuvre d'art par ses dimensions matérielle, formelle, de sens et d'usage.</p> <p>L'élève médiateur et passeur de connais- sances : créer des formes numériques courtes rendant compte d'une expérience artistique, de la rencontre d'une œuvre d'art.</p>
<p><b>EMC</b></p>	<p>Construire le respect de soi Identifier es compo- santes d'une identité</p> <p>Respecter autrui : comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences.</p> <p>Distinguer une inégalité d'une discrimination et comprendre les méca- nismes de l'exclusion.</p> <p>Savoir identifier les formes de discrimination.</p> <p>Reconnaître les grandes caractéristiques d'un État démocratique :</p> <p>Le sentiment d'apparte- nance au destin commun de l'humanité.</p>	<p>L'identité personnelle : Identifier les composantes d'une identité.</p> <p>Les différentes formes de discrimination.</p> <p>Comprendre la diversité des sentiments d'appartenance civiques, sociaux, cultu- rels, religieux.</p>

<b>DISCIPLINE</b>	<b>THÈME AU PROGRAMME</b>	<b>DÉMARCHES SELON LE B.O.</b>
	Réfléchir sur la différence entre nation, nationalité et identité nationale en lien avec le sentiment d'appartenance à l'échelle d'un État.	
<b>GÉOGRAPHIE CLASSE DE 4<sup>ÈME</sup></b>	EPI – Géographie – Français – contribution au parcours citoyen – Thématique : « Information, communication, citoyenneté »	
<b>HISTOIRE CLASSE DE 3<sup>ÈME</sup></b>	Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945).	La classe de 3 <sup>ème</sup> donne aux élèves les clefs de compréhension du monde contemporain. Elle permet de montrer l'ampleur des crises que les sociétés françaises, européennes et mondiales ont traversées, mais aussi les mutations sociales et politiques.
<b>FRANÇAIS CLASSE DE 3<sup>ÈME</sup></b>	Thème : « Agir sur le monde ». Agir dans la cité : individu et pouvoir.	S'interroger sur les notions d'engagement et de résistance et sur le rapport à l'histoire qui caractérise les œuvres étudiées.
<b>LV ÉTRANGÈRES OU RÉGIONALES : DONT ESPAGNOL</b>	Exprimer son opinion personnelle sur une œuvre, un fait de société et argumenter. Dans le prolongement des orientations culturelles des cycles 2 et 3, thèmes culturels convoqués permettant aux élèves de se confronter à des genres et des situations de communication variés : langages • voyages et migrations • rencontres avec d'autres cultures.	Exemples d'entrées relevant de l'approche culturelle en cours d'espagnol : Exprimer ses goûts. L'identité, le nom de famille. Présentations. Rencontre avec d'autres cultures. La nationalité. Les codes socio-culturels. La vie culturelle et artistique. Quelques personnages connus du patrimoine littéraire et artistique. Décrire un tableau. <i>« Vamos a elaborar un folleto a partir del cuadro "Guernica" de Picasso. El lunes estudiamos un cuadro de un pintor español. »</i>

## LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

DISCIPLINE	THÈME AU PROGRAMME	DÉMARCHES SELON LE B.O.
<b>HISTOIRE</b> <b>CLASSE</b> <b>DE PREMIÈRE</b> <b>GÉNÉRALE</b>	La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial.	Chapitre 2 : Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914. L'immigration et la place des étrangers.
<b>LANGUES</b> <b>VIVANTES</b> <b>2DE GT</b>	L'art de vivre ensemble : une vision dynamique de la réalité humaine par le rapprochement de contraires apparents.	<b>Axes 2.</b> Les univers professionnels, le monde du travail. <b>Axe 4.</b> Représentation de soi et rapport à autrui <b>Axe 6.</b> La création et le rapport aux autres
<b>LV</b> <b>1ÈRE</b> <b>TERMINALE</b>		<b>Axe 1.</b> Identités et échanges La mobilité (intellectuelle, physique...) caractérise le monde actuel et implique la multiplication des contacts, des échanges, des partenariats tout en posant les questions de l'acculturation, de l'intégration, de l'adaptation, de l'inclusion, etc. Cette mobilité suppose le franchissement de frontières géographiques et politiques. <b>Axe 3.</b> Art et pouvoir Peut-on concilier liberté de création et contraintes diverses ? <b>Axe 4.</b> Représentation de soi et rapport à autrui <b>Axe 7.</b> Diversité et inclusion Quels éléments culturels conditionnent les relations entre les catégories sociales ? Les questions de la diversité et de l'inclusion gagnent à être abordées ensemble, à travers les arts, les sciences, le droit, la géopolitique, la sociologie, etc.
<b>PHILOSOPHIE</b>	Perspectives : <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'existence humaine et la culture</li> <li>• La morale et la politique</li> <li>• La connaissance</li> </ul>	Notions du programme convoquées : art, travail, technique, justice, État, liberté...

## LYCÉE PROFESIONNEL

DISCIPLINE	THÈME AU PROGRAMME	DÉMARCHES SELON LE B.O.
<p align="center"><b>ARTS APPLIQUÉS ET CULTURE ARTISTIQUE CLASSES DE 2<sup>NDE</sup> ET 1<sup>ERE</sup></b></p>	<p>Pôle ouverture culturelle et artistique</p>	<p><b>Ce pôle dépasse</b> le champ de référence de la seule « culture métier » de l'élève. Il participe à la formation de professionnels et de citoyens capables d'appréhender, dans une perspective historique, un contexte de création avec un regard ouvert à diverses pratiques artistiques.</p> <p><b>Ce pôle privilégie</b> une approche concrète, conceptualisée et actuelle des différents domaines du design et de la création artistique. Sa mise en œuvre est à la fois pratique et culturelle en lien étroit avec le pôle design et culture appliqués au métier, particulièrement lors du développement de projets. (...)</p> <p><b>Les exemples</b> qui illustrent ce pôle puisent dans l'environnement familial de l'élève sans exclure des références patrimoniales aux cultures du monde. L'acquisition des grands repères culturels ainsi que le rapprochement raisonné d'œuvres éloignées dans le contexte, le temps et l'espace l'éclairent sur les liens entre les diverses formes de création. Par l'apport de références choisies et mises en perspectives, l'élève est sensibilisé au rôle essentiel que joue le dialogue entre les cultures et la création. Ainsi, le pôle aide l'élève, citoyen en devenir, à percevoir la richesse des cultures et leur égale dignité.</p>
<p align="center"><b>HISTOIRE CLASSE DE 1<sup>ERE</sup></b></p>	<p>États et société de 1830 à nos jours :</p>	<p>3. De l'État français à la IV<sup>e</sup> République (1940-1946) : On présente le régime de Vichy et la Révolution nationale, sa collaboration avec l'Allemagne nazie, sa part de responsabilité dans le génocide juif. On étudie le programme du Conseil national de la Résistance et la mise en place de la IV<sup>e</sup> République.</p>
<p align="center"><b>HISTOIRE CLASSE DE T<sup>ALE</sup></b></p>	<p>Le monde au XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup></p>	



## ❖ RESSOURCES

### ***Picasso à l'image, Musée Picasso Paris***

[www.museepicassoparis.fr/fr/expositions-a-venir](http://www.museepicassoparis.fr/fr/expositions-a-venir)

### ***Les Louvre de Pablo Picasso, Le Louvre-Lens***

[www.louvrelens.fr/exhibition/les-louvre-de-pablo-picasso/](http://www.louvrelens.fr/exhibition/les-louvre-de-pablo-picasso/)

### ***Picasso et la bande-dessinée, Musée Picasso Paris***

[www.museepicassoparis.fr/fr/picasso-et-la-bande-dessinee](http://www.museepicassoparis.fr/fr/picasso-et-la-bande-dessinee)

### ***Pablo Picasso en 3 mn, Beaux-Arts magazine***

[www.beauxarts.com/encyclo/pablo-picasso-en-3-minutes/](http://www.beauxarts.com/encyclo/pablo-picasso-en-3-minutes/)

### ***Pablo PICASSO (1881-1973) et l'art nègre, Amadou Bal BA***

<https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/200719/pablo-picasso-1881-1973-et-l-art-negre-amadou-bal-ba>

### ***Mini-site de l'exposition Picasso l'étranger, MNHI***

[www.histoire-immigration.fr/picasso-l-etranger](http://www.histoire-immigration.fr/picasso-l-etranger)

## ÊTRE ÉTRANGER EN FRANCE AU 20<sup>E</sup> SIECLE

**Dossier thématique :** Enregistrer et identifier les étrangers en France, 1880-1940, de Ilsen About

**Dossier thématique :** Le Front populaire et les étrangers, de Ralph Schor

**Podcast :** Qu'est-ce qu'un étranger ? Histoire des ordonnances de 1945, conférence avec Serge Slama

**Table des Repères :** Face à l'État

**Collection :** Demande de naturalisation de José Pascual et de sa femme, née Joséphine Combes, citoyens espagnols, 1929

## L'IMMIGRATION ESPAGNOLE

**Dossier thématique :** *L'immigration espagnole en France au XX<sup>e</sup> siècle*, de Natacha Lillo

**Dossier thématique :** *La Retirada ou l'exil républicain espagnol d'après-guerre*, de Cindy Coignard et Maëlle Maugendre de l'Association Adelante

**Collection :** Réfugiés espagnols pendant leur transfert au camp du Barcarès (Pyrénées-Orientales). Photographie de Robert Capa

---

# INFORMATIONS PRATIQUES

## ACCÈS

### PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**Musée national de l'histoire de l'immigration**

**Aquarium tropical**

293, avenue Daumesnil – 75012 Paris

Métro 8 – Tramway 3<sup>a</sup> – Bus 46 et 201 – Porte Dorée

Établissement accessible aux personnes à mobilité réduite par  
le 293 avenue Daumesnil – 75012 Paris



**[www.palais-portedoree.fr](http://www.palais-portedoree.fr)**

T. : 33 (1) 53 59 58 60 – E. : [info@palais-portedoree.fr](mailto:info@palais-portedoree.fr)

## HORAIRES

**Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.**

**Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.**

*Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.*

*Fermé le lundi et les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai.*

*Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.*

Document conçu par le département des Ressources pédagogiques  
du Musée national de l'histoire de l'immigration, reproduction interdite.

Toutes les ressources du Musée national de l'histoire de l'immigration sont  
mises en ligne et téléchargeables librement sur le site internet :

**[www.histoire-immigration.fr/pedagogie](http://www.histoire-immigration.fr/pedagogie)**